



Dossier

Après la vie

Depuis toujours, dans la plupart des religions, les hommes croient en la vie après la mort.

Dans l'Antiquité, les Égyptiens momifient le corps pour le conserver longtemps et le déposent dans une tombe avec plein d'objets utiles et importants. Au cas où. Les pyramides sont des tombeaux somptueux où reposent les pharaons [rois].



Ici, aujourd'hui

Dans les trois religions les plus représentées en France, on suit plus ou moins les mêmes rites [pratiques religieuses].

Juifs et musulmans organisent des funérailles rapides, le jour du décès si possible.

Ils lavent le corps.

Les juifs lui mettent un vêtement blanc.

Les musulmans le couvrent d'un drap.

Les chrétiens mettent de beaux habits au défunt et le veillent plusieurs jours avant une cérémonie.

Tous enterrent leurs morts dans des cimetières.

Certains chrétiens font brûler le corps. C'est la crémation.

Les cendres sont conservées au cimetière, dans la famille, ou éparpillées dans un jardin, la mer...



Repères

■ **31 octobre : Halloween**
À l'origine, c'est une fête celtique très ancienne. C'était le seul jour de l'année où les morts pouvaient rencontrer les vivants. Plus tard, en Grande-Bretagne et en Irlande, elle est devenue la veille de la fête de tous les saints. En celte : « all hallows eve ».

■ **1er novembre : Toussaint**
Cette fête catholique célèbre tous les saints, ceux qui ont mené une vie exemplaire. Mais c'est aussi la fête de tous les vivants (qui sont des « saints » en devenir). À l'origine, la Toussaint était célébrée en plein mois de juin ! Au début du 7^e siècle, cette fête a été au 13 mai. En 875, elle a été fixée au 1^{er} novembre.

■ **2 novembre : fête des morts**
C'est un jour de souvenir et de prière. Le 2 novembre n'étant pas un jour férié, les croyants ont pris l'habitude de se rendre sur les tombes de leurs proches le 1^{er} novembre.

Fête des squelettes et têtes de mort

Halloween le 31 octobre, la Toussaint le 1^{er} novembre et la fête des morts le lendemain... Dans certains pays, ces fêtes des morts et des vivants se célèbrent dans la joie et le brouhaha.

La Toussaint, qui devrait être une fête joyeuse, se confond aujourd'hui avec la fête des morts. C'est devenu une période de souvenir assez triste, avec un passage obligé en famille sur la tombe des défunts [proches qui sont morts]. Enfin... pas partout. Par exemple, en Pologne, adultes et enfants fleurissent et illuminent les tombes de milliers de bougies, protégées du vent par des lanternes. Quel spectacle !

Feux d'artifice

Et au Mexique, c'est un festival ! Les gens se déguisent en squelette. Ils dégustent des bonbons en forme de têtes de mort. Ils préparent le repas favori de leurs défunts et font un pique-nique au cimetière. Ils jouent de la musique, allument des feux d'artifice au milieu des tombes. Une façon de dire à leurs défunts qu'ils ne les oublient pas ? Peut-être. Mais surtout de se moquer de la mort en célébrant la vie.



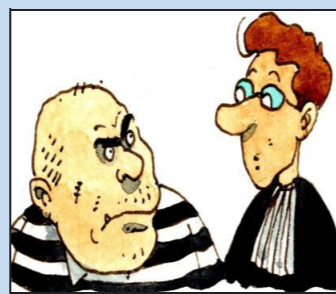
Au Mexique, la fête des morts est joyeuse et colorée. (Photos AFP/ Perdo Pardo - DR et dessins Christian Maucler)

Symboles et traditions autour de la mort



Le chrysanthème

Cette fleur, qu'on appelle parfois marguerite des morts, nous vient du Japon (Asie). Elle représente l'immortalité. Comme elle fleurit tard et résiste au gel, elle décore les tombes à l'automne. Plus de 20 millions de pots de chrysanthèmes sont vendus, à la Toussaint en France.



La couleur noire

Le noir est une couleur sombre, qui renvoie aux ténèbres et donc à la mort. C'est la couleur du deuil. Longtemps, on a dû porter du noir pour les enterrements. Aujourd'hui, ce n'est plus une obligation. En Asie, le noir est aussi associé à la mort, mais le deuil se porte en blanc.



L'épitaphe

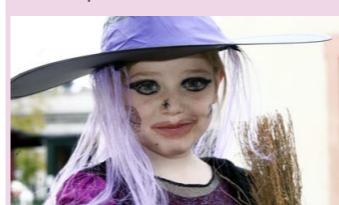
C'est une inscription gravée sur la tombe. Certaines, écrites par les défunts de leur vivant, sont pleines d'esprit et parfois d'humour ! Exemple : celle du cardinal Richelieu, mort en 1642 et ministre du roi Louis XIII :

*Ci-gît un fameux Cardinal
Qui fit plus de mal que de bien
Le bien qu'il fit, il le fit mal,
le mal qu'il fit, il le fit bien.*

Nom mais Hallo... ...ween quoi, !

■ Aujourd'hui, Halloween n'honore plus l'esprit des morts comme au temps des peuples celtes, mais les enfants ! Ils se déguisent en monstres ou en sorcières et vont réclamer des bonbons de maison en maison.

■ Au 19^e siècle, les Irlandais, menacés par la famine, sont partis chercher fortune aux États-Unis. Ils y ont apporté leurs traditions, dont cette fête qui a changé de sens là-bas... et qui nous est revenue, bien différente.



« Le cimetière n'est pas un endroit triste »

Philippe Landru est professeur d'histoire et spécialiste des cimetières. Il propose des visites guidées à des touristes, à des collégiens... notamment au Père-Lachaise à Paris, où sont enterrées des célébrités.

À quand remonte votre passion ?

J'ai toujours été intéressé par l'histoire. À l'âge de 13 ans, j'ai commencé par une visite au Père-Lachaise. Depuis, j'en ai visité plus de 2500 en France ! Ces lieux ont une dimension mystérieuse qui m'a plu : l'impression d'une terre en grande partie inconnue, d'un petit univers à soi, qu'on explore petit à petit.

Au début, on fait comme tout le monde : on va voir les tombes des grandes vedettes. Moi, je ne me suis pas arrêté là.

■ **Quel plaisir y trouvez-vous ?**
À la base, c'est un plaisir qui ressemble à celui qu'a un enfant allant chercher des œufs de Pâques. Il y a ceux qui sont prévisibles, on les trouve vite, comme la tombe d'Edith Piaf. Et puis, il y a tous ceux qu'on cherche... Quand on en trouve un qui est

caché derrière des feuilles, on est tout content !

■ **Pas très joyeux comme jeu de piste...**
Des gens pensent que c'est une passion macabre [qui évoque la mort, les squelettes, les cadavres]. Lorsque j'étais étudiant en faculté d'histoire, une prof avait dit : « Vous allez passer votre temps avec 100 % de gens morts. » Quand on fait de l'histoire, c'est la réalité.

■ **Les enfants se rendent parfois au cimetière le 1^{er} novembre. Comment les intéresser à ce lieu ?**



caché derrière des feuilles, on est tout content !

■ **Pas très joyeux comme jeu de piste...**
Des gens pensent que c'est une passion macabre [qui évoque la mort, les squelettes, les cadavres]. Lorsque j'étais étudiant en faculté d'histoire, une prof avait dit : « Vous allez passer votre temps avec 100 % de gens morts. » Quand on fait de l'histoire, c'est la réalité.

■ **Les enfants se rendent parfois au cimetière le 1^{er} novembre. Comment les intéresser à ce lieu ?**

On dit que le cimetière est la photographie d'un village à une époque donnée. C'est vrai. Et il fait partie du patrimoine [un héritage qui se transmet]. Même si la société évolue, rien n'a changé depuis toujours dans ces lieux. C'est un endroit idéal pour se recueillir sur la tombe d'un proche, pour se souvenir, pour penser à soi... On peut aussi éveiller leur curiosité avec les symboles : par exemple, les sabliers ailés représentent le temps qui passe.

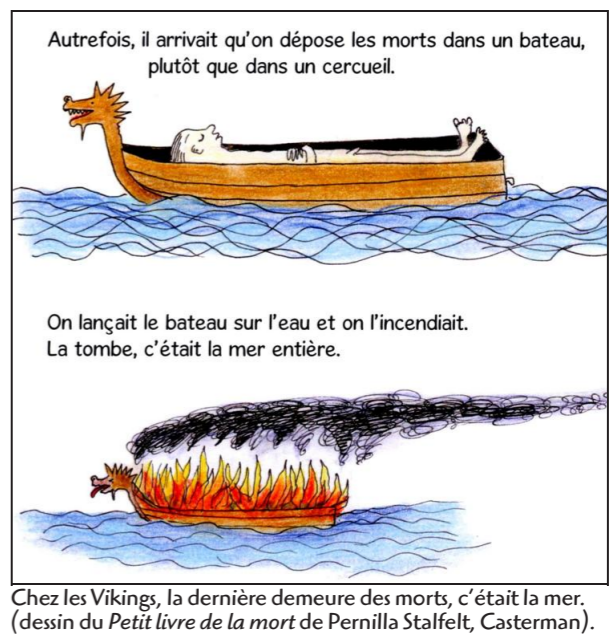
■ **N'empêche que les cimetières font toujours un peu peur !**
Parce que tout ce qui concerne la mort fait peur. Pourtant, le cimetière n'est pas un endroit triste. Il ne montre pas la mort, mais l'après. La souffrance, les blessures, les maladies... n'existent pas au cimetière. Il ne faut pas en faire un lieu tabou [où il est interdit d'entrer]. Mais il ne faut pas non plus en faire un endroit où l'on ne va que le 1^{er} novembre. Allez-y fin mai, il fait beau, la lumière est plus belle !

Propos recueillis par Anne Ducellier

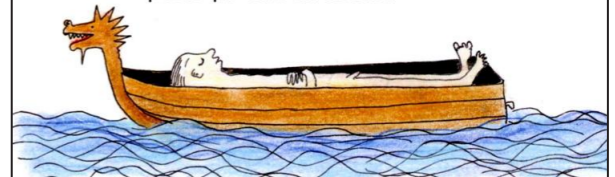
WEB : www.landrucimetieres.fr

La mort, c'est la vie

Pourquoi on meurt ? Que devient-on quand on est mort ? Que fait-on des corps ? Un album extra répond à ces questions : *Le Petit livre de la mort*. Il est écrit et illustré par Pernilla Stafelt, artiste suédoise spécialiste des sujets délicats expliqués aux enfants (amour, poils, caca...). Avec des mots simples, des dessins naïfs, elle dédramatise ce qui effraie le plus les hommes : la mort. Car la mort, c'est l'inconnu pour ceux qui partent et la tristesse pour ceux qui restent. Et afin de compléter son sujet, Pernilla a aussi écrit : *Le Petit livre de la vie*.



Autrefois, il arrivait qu'on dépose les morts dans un bateau, plutôt que dans un cercueil.



On lançait le bateau sur l'eau et on l'incendiait. La tombe, c'était la mer entière.

Chez les Vikings, la dernière demeure des morts, c'était la mer. (dessin du *Petit livre de la mort* de Pernilla Stafelt, Casterman).

Des métiers mortels !



■ **La mort fait vivre aussi... Voici quelques exemples de métiers qu'elle a fait naître.**

■ **Agent funéraire**
C'est l'employé des pompes funèbres. Ce service organise les enterrements (choix du cercueil, préparation de la cérémonie...). Son nom familial : « croque-mort ».

■ **Le thanatopracteur**
Il réalise des soins pour rendre présentable le corps du défunt. Son nom familial : « embaumeur ».

■ **Le marbrier - graveur**
Il réalise les pierres tombales.

■ **L'opérateur de crémation**
Il travaille dans un crématorium, lieu où sont incinérés [brûlés] les corps.

■ **Le gardien de cimetière**
Il veille au respect du règlement et au calme des lieux...

■ **Médecin légiste**
Ce médecin n'ausculte que les morts ! Il analyse les causes de leur décès. Il agit souvent à la demande de la justice.